

TUUR FLORIZOONE

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, DECEMBRE 2008



© NEW CD **Cinema Novo** (Home Records - 2008)

> www.homerecords.be

> www.tuurflorizoone.be

> www.myspace.com/tuurflorizoone

NOM Florizoone

PRÉNOM Tuur

NAISSANCE 1978

INSTRUMENT accordéon, piano

FORMATION Conservatoire Royal de Bruxelles :
composition jazz et piano

GROUPES ACTUELS Massot/Florizoone/Horbaczewski,
Tuur Florizoone Solo, Tricycle, Musicazur, aNoo, Quentin
Dujardin

A JOUÉ ENTRE AUTRES AVEC Michel Massot, Marine
Horbaczewski, Vincent Noiret, Philippe Laloy, Quentin
Dujardin, Piry Zurstrassen, Marlène Dorcena, Pierre Van
Dormael, Laurent Blondiau, Fabian Fiorini, Garrett List,
Marie-Sophie Talbot, Chris Joris, Márcia Maria, Anne Wolf

DISCOGRAPHIE

EN TANT QUE LEADER

Massot/Florizoone/Horbaczewski "**Cinema Novo**"
(Homerecords.be, 2008)

Tuur Florizoone "**Aanrijding in Moscou**"
(soundtrack - Azeto - AZ 801, 2008)

Tricycle "**King Size**" (Homerecords.be, 2006)

Tricycle "**Orange for Tea**" (Azeto - AZ 1006, 2005)

Azeto Orkestra "**Fanfare à la croisée des chemins**"
(Azeto - AZ 1001, 2001)

EN TANT QUE SIDEMAN

Barbara Wiernik "**Soul of Butterflies**" (Azeto , 2009)

Quentin Dujardin "**Veloma**" (Enya, 2007)

Chroma "**Radea**" (Homerecords.be, 2007)

aNoo "**The luckless lands of the north**"
(Homerecords.be, 2007)

Musicazur "**Prend l'air**" (Iglou - IGL 192, 2007)

Gadu Gadu "**Live at the yard**" (Public Peace, 2006)

Zahava Seewald: invited by John Zorn "**The Unknown
Massada**" (Tzadic TZ7181, 2005)

Quentin Dujardin "**Khamis**" (Arsis World, 2003)

Zahava Seewald "**Koved**" (Tzadic TZ 7177, 2002)

Zahava Seewald "**Great Jewish Music: Sacha Argov**"
(Tzadic TZ7173, 2002)

EN TANT QUE PRODUCTEUR

Antwerp Gipsy Ska Orkestra "**Tuttilegal**"
(Evil Penguin records, 2007)

Bienvenue, Tuur ! A partir de janvier, tu joueras dans le cadre du Jazz Tour en trio avec Michel Massot et Marine Horbaczewski, peux-tu nous présenter ce beau projet ?

Salut Manu. Physiquement, il est pas mal ce trio ! Ce sont des instruments assez jolis. Le violoncelle a un aspect très respectueux, surtout que Marine joue avec beaucoup de sérieux. Sa manière de jouer et la grâce qui s'en dégage m'impressionnent. Le tuba, c'est un peu une grosse blague. C'est un instrument qui fait de toute façon rire, alors en plus quand c'est Michel qui en joue... Cela vaut vraiment la peine de voir ça. C'est quand même un monsieur qui dépasse de plusieurs pas les frontières imaginaires de ce que l'on peut faire avec cet instrument. Et il fait cela avec beaucoup d'énergie et sans aucune démonstration gratuite. Quant à l'accordéon, c'est un peu l'instrument du peuple. Cela touche beaucoup de personnes, mais il y en a qui n'aiment pas du tout et qui du coup ne viennent peut-être pas aux concerts pour cette raison. Mais, c'est tout de même une formule qui attire le public, qui est curieux de voir la combinaison de ces trois instruments.

Comment est né ce projet ?

J'avais contacté Michel et Laurent Blondiau, avec qui j'avais déjà joué, pour faire une improvisation dans le cadre de l'accompagnement d'un film. Lorsque j'étais au Conservatoire, et comme tous les jeunes élèves, j'avais ma liste de musiciens avec qui je voulais absolument jouer un jour. Aujourd'hui cette liste a changé, il y des musiciens que j'ai éliminés et puis il y en a d'autres qui s'y sont ajoutés. C'est comme ça, c'est la vie, les rencontres... C'est comme parler avec des gens. Ca colle ou pas.

Ce sont des fantômes musicaux ?

Oui c'est ça. Et, autant Laurent que Michel faisaient partie de cette liste. Avec Michel, mais c'est évidemment valable avec tout le monde, je me suis dit : "Pfff..,

Avec cet instrument qui a quand même toute une histoire et de nombreux clichés, c'est vrai qu'il faut se battre un peu.

il va falloir assurer". Je joue de l'accordéon, mais vraiment comme un clochard qui a trouvé un instrument qui traînait. Je n'ai jamais pris de cours, j'ai juste acheté un accordéon parce que j'ai été payé en Hongrie avec de l'argent local et qu'il fallait bien le dépenser. J'avais 15 ans, aujourd'hui j'en ai 30. Au début, les gens me demandaient de jouer de l'accordéon parce qu'ils savaient que j'en avais un. C'est un instrument qui sonne assez vite comme un accordéon. Un violon, par contre, c'est déjà beaucoup plus compliqué pour jouer juste et obtenir un bon son. Avant de jouer avec Michel, j'ai donc attendu quelques années et puis un jour je me suis senti prêt. Après cette première expérience, Michel m'a demandé de l'accompagner pour un concert avec une violoncelliste, à savoir Marine. Puis, sans rien demander, nous avons eu des dates, Opatuur voulait que l'on joue, et puis d'autres et ainsi de suite... Et à chaque concert, on amenait des nouveaux morceaux. Ce sont trois instruments qui permettent d'interchanger les rôles en permanence, on peut chacun faire la basse, la mélodie... Moi, avec ma formation de pianiste et mon instrument, j'ai une plus grande aisance pour assurer l'harmonie, mais Michel et Marine remplissent aussi cette fonction à leur manière. Nos rôles tournent continuellement. Le groupe s'est un peu formé par hasard, nous avons tous les trois beaucoup de projets différents et des agendas bien remplis. Et, peut-être que le charme du groupe vient du fait que l'on n'a jamais vraiment répété...

Vous créez et composez ensemble ?

Oui, on crée ensemble lors des concerts, mais on compose séparément. Nous jouons des morceaux de Michel et les miens. Au début, on prenait tous les deux parmi nos compositions déjà existantes, puis on a chacun écrit spécialement pour le trio. Cela m'a fait beaucoup de bien d'avoir un projet très différent de celui de Tricycle.

Tricycle, c'est ton propre trio ?

Disons que je suis le moteur derrière le groupe, mais

c'est un vrai trio. Les musiciens, Vincent Noiret (contrebasse) et Philippe Laloy (saxophone soprano, alto, flûte) ne sont pas interchangeable. En tant que jeune musicien, c'était important pour moi d'avoir de nouvelles expériences. Je suis très curieux, et ça m'intéresse par exemple de savoir comment Michel Massot fait pour avoir un tel groove. C'est important pour moi d'être à côté de lui et de respirer de la même façon. Je pense qu'il ne faut pas avoir une multitude de projets différents, mais qu'il faut par contre bien choisir les personnes avec qui tu peux donner et recevoir. Si l'échange ne se passe que dans un sens, cela ne dure jamais longtemps.

Dans Tricycle, tu as une fonction différente ? Un rôle plus harmonique ?

Non, chacun a aussi des fonctions multiples dans Tricycle. Par contre, le style musical est très différent. Le trio avec Michel et Marine est peut-être un peu plus pointu au niveau de la recherche sonore et de l'improvisation libre. Michel est avant tout un improvisateur, incontrôlable, mais qui garde très bien le contrôle.

Tout à l'heure, tu disais que l'accordéon était l'instrument du peuple. Par rapport à cette description, comment vis-tu ton instrument dans le jazz ?

Il y a plus ou moins 10 ans, lorsque j'étudiais le piano jazz au conservatoire de Bruxelles, je me souviens avoir dit à Ron Van Rossum, un de mes professeurs, que je jouais de l'accordéon. Il avait rigolé en disant : "De l'accordéon !, pourquoi pas de la cornemuse ?". C'était assez drôle, mais cela m'a aussi fait réfléchir car cela venait d'une personne que je respecte. Avec cet instrument qui a quand même toute une histoire et de nombreux clichés, c'est vrai qu'il faut se battre un peu. Il n'est pas spécialement facile à imposer dans le jazz. Si tu penses à l'accordéon, tu ne vas pas de prime abord imaginer un jeune musicien comme moi qui joue du jazz. Il a une image beaucoup plus ringarde, pauvre, ou associée au tango... Dans le jazz, il n'existe pas grand-chose en rapport à cet instrument. Et cela m'a

Je pense qu'il ne faut pas avoir une multitude de projets différents, mais qu'il faut par contre bien choisir les personnes avec qui tu peux donner et recevoir.

justement beaucoup amusé de chercher une manière de le jouer et de l'intégrer à ma façon. D'ailleurs, je n'écoute jamais d'accordéonistes. J'écoute des saxophonistes, des instruments principalement linéaires. Pour l'harmonie, je réutilise ce que j'ai appris pour le piano, que ce soit l'harmonie jazz ou classique. Quand on m'appelle pour un studio, il y a d'ailleurs parfois des malentendus. On m'envoie les morceaux et parfois je refuse et conseille de plutôt demander à un accordéoniste qui aime bien jouer des valse. Moi je n'aime pas ça, ce n'est pas mon truc. Je préfère éduquer les gens, leur montrer qu'avec de l'imagination on peut jouer plein de choses sur cet instrument : jouer comme un orgue, imiter les oiseaux...

Le jazz et son enseignement sont devenus assez codifiés. Il y a beaucoup de références. Jouer d'un instrument qui a peu d'histoire dans le jazz, est-ce plus une contrainte ou une liberté ?

C'est plus une liberté. Et puis, il faut savoir qu'en accordéon jazz, il n'y a pas de concurrence, j'en suis bien conscient et heureusement, car par exemple, je reçois beaucoup plus facilement des compliments. Il faut aussi le gérer, souvent je dis : "D'accord, vous trouvez que je joue bien, c'est votre avis, mais j'en connais d'autres qui habitent beaucoup plus loin d'ici et qui eux jouent vraiment très bien".

C'est quand même un instrument de plus en plus joué, notamment dans le milieu musical situé entre le folk et le jazz, avec des musiciens comme Didier Laloy, Anne Niepold... Il y a quand même un retour de l'accordéon sur la scène.

Oui, c'est devenu presque 'hype', et puis, il y a eu des projets comme Gothan Project qui l'on remis sur le devant de la scène. C'est comme la flûte traversière, quand Saint Germain a lancé le tube "So flute", je suis sûr que cela a motivé des gens à jouer de la flûte. Tu sais quand j'avais 15 ans, j'avais une petite copine, heureusement ça n'a duré que quelques semaines (rires), elle avait un frère, et le première chose qu'il a dit, c'est :

"Ha, un accordéoniste, c'est à ça que cela ressemble". Cela montre bien le côté péjoratif qu'ont les gens sur l'accordéon. Mais cela m'amuse beaucoup, j'aime bien faire des choses qui ne sont pas communes, je n'aime pas jouer des valse, la musique klezmer... Il y en a d'autres qui font cela très bien.

Et Tricycle ?

Pour l'instant on ne joue pas beaucoup en Belgique, ce mois-ci on a eu des concerts en France, en Pologne, aux Pays-Bas et en Allemagne. Cela fait déjà 9 ans que l'on joue ensemble. C'est un projet à long terme. Quand on a commencé Philippe n'avait pas d'enfants, maintenant il en a deux ; Vincent et moi on a changé de copine... Finalement, pour moi Tricycle, c'est ma plus longue relation. Après tous les voyages que l'on a fait ensemble, on se connaît très bien. Je sais exactement quand Vincent est fatigué, ce qu'il faut faire sur scène pour le provoquer. Il faut de la tension sur scène, si tout le monde est cool, ce n'est pas intéressant. On a vraiment appris à se respecter. C'est un voyage musical et d'amitié fabuleux. On s'aime beaucoup, alors qu'à la base nous ne sommes pas des potes. On va probablement sortir un nouveau CD dans un an.

Quels sont les autres projets dans lesquels tu es aussi compositeur ?

Il y a mon projet en solo. Le premier concert que j'ai donné dans cette formule c'était pour les Lundis d'Hortense. J'avais envoyé ma candidature pour les Midis Jazz, parce que j'ai besoin de deadline pour me stimuler. Parfois je ne répète pas beaucoup à la maison, mais si j'ai une échéance, je suis vraiment obligé d'avancer. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il n'y a pas de concurrence et ce n'est pas très difficile d'obtenir un bon son, mais par contre, pour maîtriser le solo, il faut vraiment travailler. Dans cette formule je ne peux pas me cacher derrière de supers musiciens. J'en avais parlé avec Jozef Dumoulin qui avait déjà joué en solo et il m'avait dit que tout est bien, même si tu ne joues pas continuellement, c'est une expérience fabuleuse,

c'est un concept. J'ai toujours gardé ça à l'esprit. J'ai essayé de travailler avec des sons, des sifflements, de jouer, attendre, regarder le public. C'est un travail très personnel.

Tu vas enregistrer en solo ?

Oui, j'aimerais bien, dans quelques mois j'espère. Cela dépend un peu de moi aussi et comme il n'y a pas de deadline... (rires). Cela fait maintenant 3-4 ans que je joue en solo et j'ai tout un répertoire. J'ai déjà pas mal voyagé avec cette formule, mais j'ai un peu du mal parce que l'on se sent quand même très seul, et je ne suis pas fait pour rester seul trop longtemps. Arriver, jouer, gérer le public après... c'est plus gai en groupe. Récemment, j'ai aussi composé et arrangé quelques morceaux pour un concert avec Philip Catherine et le quintet à cordes *Piacevole*, qui a eu lieu le 18 décembre au MIM. Je compose aussi parfois pour des groupes auxquels je participe, et l'an passé j'ai composé la musique du film "*Aanrijding in Moscou*".

J'allais y venir. Une musique de film pour laquelle tu as reçu un sacré prix.

On a enregistré la musique en octobre 2007 et le film est sorti en janvier 2008. Cette collaboration s'est passée un peu par hasard. Le réalisateur Christophe van Rompaey m'avait vu en concert avec Tricycle et il était venu me revoir en trio avec Michel et Marine. Il aimait bien le côté positif de mon jeu et mon attitude enthousiaste sur scène. Je connais des gens par exemple pour qui c'est une souffrance d'être sur scène... Il m'a demandé pour collaborer, je lui ai d'abord demandé de m'envoyer le script, histoire de voir ce que cela valait. Au début, je ne suis pas vraiment tombé amoureux du scénario. C'est une histoire de ville, et je vois plus ma musique comme un horizon ouvert. Il voulait aussi que j'aille dans une direction musicale à la "*Amélie Poulain*". En tant qu'accordéoniste, il faut parfois être fort pour refuser cela, dire que ce n'est pas un projet pour soi. Puis finalement, j'ai donné le script à une comédienne qui m'a motivé à me lancer dans le projet. Je

me suis dit qu'avec cette histoire simple, c'était vraiment l'occasion de soigner la musique et d'apporter une dimension supplémentaire. C'était une très belle expérience, avec un travail très spécifique au niveau de la composition. Il y a des morceaux que j'ai écrits pour le film que je ne jouerais pas avec mon groupe. La musique est au service de l'histoire. Il faut que ça colle et là où l'on pense par mesure, il faut parfois penser en 7 et demi pour suivre le rythme des images.

Ca s'est bien passé manifestement.

Oui, j'étais content de la musique et je l'ai tout de suite sortie en CD. Ce qui était une bonne idée, car le film était présent au festival de Cannes, dans le cadre de la "*Semaine Internationale de la Critique*". Nous sommes allés sur place et nous avons rencontré pas mal de monde. De plus en plus de personnes ont parlé de la musique du film et puis j'ai été sélectionné pour la "*World Soundtrack Academy*", dans la catégorie "*découverte*". Finalement, j'ai reçu le prix du public. Tout récemment, je suis aussi allé à Copenhague pour le "*European Film Awards*". J'y étais nommé pour la musique du film en tant que meilleur compositeur 2008. Il y avait 4 nominés. Je suis rentré sans médaille ni plaque d'or, mais tout de même très content.

Est-ce que ce genre de récompense ouvre des portes, parce que l'on sait qu'en musique les prix cela fait toujours plaisir, mais ce n'est pas pour ça que le téléphone sonne le lendemain...

Non pas forcément, mais par contre, on en a beaucoup parlé, il y a eu de nombreuses interviews... et maintenant il y a beaucoup plus de gens qui me connaissent. Par exemple, les organisateurs de concerts savent qui je suis. Cela me facilite la vie. Je suis plus vite pris au sérieux. J'ai aussi eu des propositions de musiques de film, mais rien encore de très concret.

Merci Tuur et bonne continuation.

Merci, toi aussi.